

Les Confessions d'un travesti

ANONYME

Les Confessions d'un travesti



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2014

Le présent texte a paru pour la première fois dans la collection “Les Grandes Études françaises de Psychiatrie”, au titre de premier volume de la série, Paris, Le Terrain Vague, 1956. Des *Confessions et observations psycho-sexuelles* étaient annoncées à paraître dans la même collection.

L'éditeur remercie Philippe Artières.

D. R., pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 2014.

JE suis âgé de quarante-trois ans, marié et père de famille et si je me suis décidé à écrire ces souvenirs, c'est que j'ai découvert, alors que je croyais que j'étais un "phénomène", que je suis atteint d'un "vice" qui, sans être banal, n'est pas tellement rare.

J'ai la passion du travestissement, c'est-à-dire que j'éprouve le besoin violent de revêtir, de temps à autre, des vêtements féminins, et surtout de la lingerie féminine.

Je me hâte d'ajouter que je ne suis pas un homosexuel. Je ne méprise pas, comme certains, ces gens-là. Sans partager leurs goûts, je les comprends et les excuse, mais ils me sont totalement indifférents. Je suis, au contraire, un admirateur du beau sexe, mais du beau sexe bien habillé.

Quand je remarque et admire une élégante à la rue, ce sont avant tout ses vêtements que j'admire, ses "dessous" que je me représente, et que je voudrais bien posséder pour m'en revêtir.

Je n'ai pas toujours été passionné, comme maintenant, par le vêtement féminin tout entier. Pendant très longtemps, jusqu'à mon mariage,

c'est uniquement la culotte féminine qui me fascinait. Peut-être est-ce que l'occasion ne s'était pas présentée pour moi de revêtir l'ensemble de la toilette d'une femme, mais que ce désir couvait en moi et ne demandait qu'à s'extérioriser ?

Au plus loin que je remonte, je me revois vers l'âge de sept ou huit ans, ce devait être vers 1919-1920, debout, dans le lit maternel, enfilant maladroitement une culotte à ma mère sous son regard amusé. De ce temps-là j'ai aussi un autre souvenir très vif : pour me tenir les pieds chauds, ma mère me glissait le soir dans mon petit lit une brique chaude enveloppée d'un linge. Or j'avais découvert que le "linge" était une vieille culotte à elle, en jersey de coton, avec élastiques aux jambes, telle qu'on en faisait à cette époque!... et avec un beau nœud "papillon" sur le côté! Aussi, inutile de dire qu'au bout d'un quart d'heure je l'avais déroulée d'autour de la brique, et que je m'étais fourré dedans délicieusement jusqu'au lendemain !

Je me souviens aussi d'une autre culotte sur laquelle j'avais jeté mon dévolu. Perdant toute mesure, je me l'étais appropriée et je l'avais cachée parmi mes jouets, ne réfléchissant pas que ma mère la chercherait !

Ce qui devait arriver arriva : un soir que ma mère me bordait, et que j'avais mis la fameuse

culotte un peu trop tôt, elle sentit sous ses doigts un tissu inusité. Rouge de honte, j'aurais voulu disparaître et je l'entends encore s'écrier : "Ma culotte que je cherchais partout ! Veux-tu m'enlever ça bien vite !" Puis elle partit retrouver mon père dans une autre pièce, l'instrument du "crime" à la main et je l'entendis lui dire : "Il sera exactement comme son oncle Georges..." Je ne puis pas en entendre davantage.

Naturellement, jamais je n'osai reparler de cette aventure, ni me renseigner au sujet de l'oncle Georges ! Ce n'est que tout récemment, depuis sa mort, que ma mère, parlant de lui un jour, me dit :

"Tu sais, c'était un drôle de 'coco'. Il était un peu détraqué : il s'habillait en femme chez lui !"

Dire qu'il a fallu que j'atteigne quarante ans et que le cher oncle soit mort pour apprendre cela ! Dommage...

Depuis que j'avais été pris au lit en flagrant délit, je crois que je dus arrêter, tout au moins devant ma mère, de mettre ses culottes.

Toutefois je dus faire de timides essais de récidive, car je me souviens d'un jour où elle avait voulu me récompenser et me demanda ce qui me ferait plaisir, j'avais osé lui dire : "Me fourrer dans ta culotte !" ce qui m'avait valu cette réplique : "Tu n'es pas un peu malade !

Non?” clôturant ainsi ce premier chapitre d'une grande passion. En tout cas, contrairement à ce qu'on pourrait croire, cela montrerait que je n'ai pas été encouragé par la suite à entretenir mon vice. Que pouvais-je éprouver à cet âge à revêtir ainsi ce sous-vêtement féminin? Je ne puis pas me souvenir formellement si cela ne me mettait pas en érection, mais je crois que si. C'est peut-être voyant cela, que ma mère, sagement, s'y était vite opposée.

Entre cette première partie de ma jeunesse et l'âge de douze, treize ans, je ne me souviens pas du tout de mon comportement. Mais à partir de cet âge-là, j'entrai, si je puis dire, dans une période plus “active”.

Je passais, à l'époque, mes vacances au bord de la mer, invité par une tante qui avait une fille de dix-sept ans quand j'en avais douze. Cette jolie cousine était très coquette et c'est avec ravissement que je voyais ses fines lingerie sécher dans le jardin, ou sur une chaise, dans la chambre où je couchais, en attente de repassage. Quelle tentation! Un saint n'y aurait pas résisté! Par bonheur, je couchais seul dans la chambre, aussi le soir venu j'enfilais avec extase les unes après les autres les soyeuses culottes! Je me regardais ainsi dans la glace de l'armoire et je ne me décidais pas à m'en séparer! Par prudence, je ne me

risquais pas à coucher avec, m'étant aperçu à mon étonnement naïf, que je les tachais.

Chose bizarre, dans tout le fouillis de "dessous" à ma disposition – si je peux dire – jamais l'idée ne me vint d'essayer une combinaison, ou des bas, ni autre sous-vêtement. Je n'avais d'yeux que pour les culottes. Sans être ce qu'elles sont maintenant, elles étaient déjà plus coquettes et plus réduites en dimensions que les culottes maternelles !

Cet été de ma treizième année, un fait divers local se produisit dans la petite station balnéaire et me fit une profonde impression.

Au sortir d'un bal, des dangereux farceurs assaillirent un soir une jeune fille dans une avenue déserte et, pour faire une "bonne blague", lui relevant la jupe et dessous, lui appliquèrent par-dessus sa culotte une pompe à bicyclette et se mirent à pomper vigoureusement ! N'obtenant pas le résultat qu'ils cherchaient, la frêle culotte les gênant, ils l'arrachèrent, lui introduisirent directement entre les fesses la pompe à vélo et commencèrent à "gonfler" la malheureuse malgré ses cris et sa résistance. Elle ne dut son salut qu'à l'arrivée d'un passant qui mit les odieux individus en fuite, mais dut être transportée en clinique à la suite de cette stupide plaisanterie.

Cet attentat fit du bruit dans la petite station et, naturellement, fut sévèrement commenté, et me fit une profonde impression. Je pensais à ma blonde et jolie cousine, si pareille mésaventure lui était advenue. Je m'imaginai sa robe légère relevée, et sa jolie petite culotte sur laquelle la pompe aurait été appliquée, et je m'imaginai son petit ventre qui s'enflait, s'enflait démesurément, s'arrondissait comme un ballon ! À cette idée, je me sentis bizarrement tourmenté et l'évocation de ce tableau me mit immédiatement en érection !

Je sentais confusément que de mettre les culottes de femme me mettait dans un état particulier, mais que ce ne devait pas s'arrêter là !

Un soir que toute la maisonnée était partie au bal, à l'exception de la grand-mère qui restait avec moi, je voulus tenter une expérience.

Je montai dans la chambre une pompe d'auto, à plateau, je me déshabillai le cœur battant, et je choisis une adorable petite culotte en satin rose, ornée d'une exquise petite dentelle, et à ceinture boutonnant sur les côtés. J'éprouvai un plaisir sans mélange à boutonner le petit pantalon, à me regarder ainsi devant l'armoire à glace à m'accroupir, lever les jambes, m'admirer sous toutes les coutures ! Dans l'état où je me trouvais, il en fallut évidemment bien peu

pour atteindre l'acte final ! Après m'être bien contenté à me regarder vêtu de la jolie culotte, je m'accroupis sur le plateau de la pompe, et m'appuyant sur le fondement, à travers le fin tissu, le tuyau de caoutchouc, de l'autre main j'actionnai la pompe ! Je sentis avec un peu d'inquiétude l'air me pénétrer dans le ventre, mais je n'eus guère le temps de réaliser ce qui m'arrivait ! Dès les premiers coups de piston, je fus saisi de secousses délicieuses cependant que quelque chose de chaud s'échappait de mon corps et se répandait dans la jolie culotte.

Affolé je cherchai à écarter le pauvre petit pantalon, mais c'était peine perdue, je n'arrivai pas à déboutonner la ceinture ! Quand je fus calmé je constatai avec effroi que j'avais souillé lamentablement la culotte et qu'il n'était plus question de la remettre à sa place ! Par contre je venais de comprendre enfin de quoi parlaient mes camarades de classe avec des petits airs entendus.

Dès le lendemain, ma résolution fut prise. Je détruisis la culotte, la déchirant en morceaux que j'allai enfouir dans une douve à deux kilomètres de la maison. J'espérais bien ne pas être soupçonné de cette disparition, de nombreux jeunes gens fréquentant la villa. Et qui plus est je n'entendis jamais ma cousine faire une allusion quelconque à ce sujet.

Avec la fin des vacances je rentrai à la maison paternelle, me promettant bien de renouveler mon expérience avec une vieille culotte à ma mère.

Celle-ci, qui avait à l'époque autour de trente-sept ans, sans être particulièrement coquette, s'habillait avec recherche et était assez raffinée de ses lingerie. Sans posséder toutefois les froufrounants dessous de ma cousine, elle avait suivi la mode et mis au rebut ses vieilles culottes à jambes, et à ceinture boutonnante. Elle s'était confectionné d'agréables culottes en fin linon (on ne portait pas de nylon à l'époque !) à jambes courtes, les unes serrées à la taille par un élastique, et une ou deux autres à ceinture platine, avec un bouton de chaque côté. Elle semblait beaucoup tenir à ce mode d'attache.

Cette fois-ci, il ne fallait pas faire de bêtises, et songer à subtiliser une culotte qu'elle aurait cherchée partout ensuite ! Je songeai plus simplement à récupérer une des vieilles culottes à jambes, et, faute de mieux, à m'en contenter ! Mais où avait-elle bien pu les remiser ? Dès qu'elle sortait et que je restais seul à la maison, je cherchais avidement dans tous les placards à linge une des précieuses culottes !

Ma persévérance finit un jour par être récompensée. En fouillant à tâtons dans un buffet, je

sentis sous mes doigts une ceinture avec une boutonnrière... J'attirai le tout à moi et à ma grande joie je constatai qu'il y avait là quatre à cinq culottes groupées ensemble et nouées dans un linge ! Avidement j'en choisis une et je rangeai les autres dans l'angle le plus profond du buffet, bien persuadé que j'aurai à y revenir.

À cette époque je faisais de la photographie en amateur et je développais moi-même mes photos. J'avais un petit local bien à moi pour traiter mes plaques et mes papiers, où personne ne venait fouiller. Ce me fut donc facile de cacher mon "trésor" en toute sécurité, et, quand je m'enfermai dans mon "laboratoire" vite je quittai mon pantalon et j'enfilai à la place la culotte chérie ! Après ma première expérience, je m'étais vite rendu compte que je n'avais pas besoin de me "gonfler" pour arriver au spasme ! Dès que la culotte fut enfilée, j'entrai en érection et une simple caresse m'amena au stade désiré !

Seulement, comme toujours depuis, d'ailleurs, une fois soulagé, je n'avais plus aucun goût à garder la culotte et je cherchais vite à la quitter et à me rhabiller. De mettre ainsi le pantalon de dentelles ne me suffisait pas : j'aimais beaucoup me voir avec, dans la glace de l'armoire, dès que j'étais seul à la maison. Je m'accroupissais avec, ou, assis par terre je levais les jambes ou